

[Text]

cent on the inflation scale. We are talking about \$20 a barrel, which would mean anywhere from 8 to 10 points on the inflation scale.

How do we accept these recommendations? Are you not sure that 10 years from now someone will look back and say the conventional wisdom going into the 1980s was as bad as the conventional wisdom going into the 1970s?

Dr. Ostry: I cannot say that someone will not be sitting here 10 years from now saying that we were all wrong. Saying we must move the price of energy to world levels is a preference and not anything separate. The reason the Council felt that we had to begin to move toward world levels is that energy is an increasingly expensive commodity, regardless of where it produced. That includes Canada. The real cost of increasing the supply of energy over the foreseeable future, unless there is some extraordinary event, makes it essential that the prices of energy increase relative to the prices of other commodities.

As an economist, one feels that very strongly, because the signals which are given by cheap energy prices are precisely the wrong signals for the behaviour of consumers and producers. While we can live with wrong signals, we cannot get a free ride on wrong signals. In the end, wrong signals mean that everybody's behaviour is going to increasingly distort the capacity of the economy to function adequately.

As my colleague Dr. Slater said, the decision to distort the signals was taken in the 1970s. The decision taken was that we did not have to live through his trauma of increasing prices the way the Germans, the Japanese and everyone else did. In retrospect—and we do not have any superior knowledge, but just that superior knowledge that comes from hindsight—that was not a sensible decision. It would have been better to have moved gradually but firmly in the direction of world prices, because the longer that decision is delayed—and we say this quite strongly—the more difficult it becomes. One can never avoid that decision, not because of the OPEC, but because the real costs over the next decade and out to the twenty-first century will increase. The decision may be delayed, but it cannot be permanently avoided. The longer it is delayed, the greater the shock will be when the price has to be moved. We show that even from the end of this decade to the mid-1980s. That is not a long period. If we move quickly—and by that we mean reaching what will be oil prices by 1982—the cost to the system is greater than if we move more gradually, and it is greater in a variety of ways. There will be a sharp drop in real income, and I do not know how the trade unions will react to that. We have experienced periods where people's real incomes have not been increased, but not a period of decreasing real incomes. With this, the danger of an inflationary spiral becomes greater. There is a far sharper drop in employment and there is greater job loss the quicker one moves.

[Traduction]

mément à stimuler l'inflation. Vous dites que, pour chaque augmentation d'un dollar du prix du baril de pétrole, l'inflation progresse de 0,6%. Si le prix atteignait \$20 le baril, l'inflation augmenterait de 8 à 10 points.

Comment devons-nous accueillir ces recommandations? Êtes-vous sûr que dans dix ans, quelqu'un ne prétendra pas que les théories conventionnelles élaborées à l'aube des années 80 étaient aussi fausses que celles qui ont précédé l'avènement des années 70?

Mme Ostry: Je ne peux pas dire que dans dix ans, quelqu'un ne prétendra pas que nous avons complètement tort. En disant que le prix de nos ressources énergétiques devait atteindre les niveaux mondiaux, nous exerçons simplement une préférence et nous n'en avons pas fait une question distincte. Le Conseil estime que nous devons commencer à nous aligner eux parce que l'énergie coûte de plus en plus cher, peu importe l'endroit où elle est produite. Et cela inclut le Canada. Si l'on tient compte de ce qu'il en coûtera vraiment pour multiplier les approvisionnements d'énergie dans un avenir prévisible, il est essentiel, à moins qu'un événement extraordinaire ne se produise, que le prix de l'énergie augmente de concert avec celui des autres produits de base.

Les économistes sont très conscients de cette réalité car des prix relativement bas incitent les consommateurs et les producteurs à adopter un comportement contraire aux intérêts du pays. Même si nous pouvons être leurrés par des indications fausses, elles ne nous apporteront pas la prospérité. En fin de compte, les fausses indications auront pour résultat que le comportement de chacun compromettra de plus en plus les chances de l'économie de fonctionner adéquatement.

Comme l'a dit mon collègue, M. Slater, la décision de fausser les indications a été prise au cours des années 70. Selon les experts, nous n'avions pas à vivre cette kyrielle d'augmentations de prix que connaissaient les Allemands, les Japonais et tous les autres. En rétrospective et d'après les indications que nous avons pu recueillir après coup, cette décision n'était pas la bonne. Il aurait été préférable de nous diriger graduellement mais sûrement vers les niveaux mondiaux car plus la décision est retardée, et nous insistons là-dessus, plus elle est difficile à prendre. On ne peut jamais éviter cette décision, non pas à cause de l'OPEP, mais parce que les coûts réels augmenteront au cours de la prochaine décennie et au début du siècle à venir. La décision peut être retardée, mais elle ne peut être évitée en permanence. Plus on tardera à la prendre et plus le choc sera brutal lorsqu'il faudra hausser le prix. Ce principe est valable maintenant et il le sera jusqu'au milieu des années 80. Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Si nous agissons rapidement, et nous parlons alors d'atteindre les niveaux où se situent les prix du pétrole en 1982, le coût du rajustement sera plus élevé de diverses façons que si nous procédons plus graduellement. Les revenus réels baisseront de façon marquée et j'ignore comment les syndicats réagiront. Nous avons déjà vu les revenus réels baisseront de façon marquée et j'ignore comment les syndicats réagiront. Nous avons déjà vu les revenus réels ne pas augmenter, mais jamais décroître. Ainsi, les risques d'une montée inflationniste en spirale deviennent